

La Grande-Bretagne en courts

Cinéma. Tirant son nom du film de Shane Meadows sur la jeunesse de rue anglaise, le festival rouennais du court-métrage britannique This is England propose une 6ème édition présidée par un jury 100 % british, qui se déroule du 13 au 18 novembre à l'Omnia.

C'est un événement qui a trouvé son rythme et son format, et qui allèche de plus en plus les créateurs d'outre-Manche. Christophe Thierry, du comité de jumelage Rouen-Norwich, président du festival, discute de la modernité d'un format qui est tout sauf un simple « petit frère » du canonique long-métrage, pour proposer sa propre vitalité.

En quoi cette édition marque-t-elle un cap dans l'évolution du festival ?

■ **Christophe Thierry :** « C'est vrai que cette fois-ci, on est attendus. Il faut retracer une évolution constante depuis 3 ans. Nous offrons au fond la même proposition : une semaine de sélection représentative de la production britannique. Mais il y a un saut qualitatif depuis les premières éditions qui est flagrant. Il n'y a qu'à se pencher sur le nombre de films parmi lesquels nous avons choisi la programmation : 40 présentés sur un panel de 80 pour la première année, et aujourd'hui 30 présentés sur environ 750 !

Ça signifie un gros boulot du programmeur, et un travail de fond, depuis 3 ans, sur la cohérence. Les réalisateurs sont contents, ils sont fiers d'être invités et associés à d'autres compatriotes dont le nom est synonyme de qualité. Du point de vue des scolaires également : de 600, on est passés à un accueil de 4 800, comprenant des échanges nourris avec les réalisateurs. »

Il va falloir pousser les murs...

■ « On grossit en permanence, mais l'Omnia n'est pas élastique. Et si on s'installait ailleurs, sur plusieurs lieux, ça deviendrait l'usine. Ce n'est pas notre façon de fonctionner. On réfléchit à quelques formules de développement, comme le fait le festival d'Angers en proposant une seconde session l'été. On pourrait avoir



Groupe originaire de Bristol, The Jacques se produit au 3 Pièces dans le cadre du festival This is England

une formule en juin prochainement. »

En matière d'extension, vous avez aussi pensé à la musique.

■ « Oui, on bosse depuis trois ans avec l'asso Europe & Co qui organise des concerts de qualité dans la région. Quand on pense à la Grande-Bretagne, on pense « musique » tout de suite. On s'est battus pour avoir The Jacques, de Bristol, en guise d'after du festival, le 24 novembre, au 3 Pièces à Rouen. Et pourquoi pas se pencher vers la musique de films ? Il y a une carte à jouer. On pourrait développer les ponts artistiques de cette façon. »

D'un point de vue très général, que permet le format court en tant que langage ?

■ « C'est un média qui se prête à l'époque. C'est dans la modernité : aujourd'hui les médias les plus regardés sont des vidéos courtes sur YouTube. On peut dresser un parallèle entre le long-métrage qui serait un

peu l'équivalent du roman, et le court qui serait la nouvelle. Il y a une densité, une exigence. Chaque séquence compte, on ne peut pas se laisser rêver au détour d'un long passage descriptif, le sens est concentré. C'est pour ça qu'on ne propose pas de séances plus longues qu'une heure trente, ça fait déjà 8 films. »

Qu'est-ce qui explique justement la vitalité de la création britannique dans ce format ?

■ « Il y a énormément de formations de cinéma là-bas, qui ne forment pas forcément d'ailleurs des créateurs ; les gens abordent ces écoles en ayant conscience que le secteur de création pure est peut-être un débouché incertain... Mais ils intègrent ces formations dans d'autres mondes, comme la publicité, le monde de l'entreprise, l'« infomercial », la communication... On a aussi des réalisateurs de longs-métrages qui s'essayent au court pour la liberté de

ton qu'il propose. On peut se permettre des écritures qui sortent des standards de divertissement codifiés par le film dit « classique ». Les réalisateurs sont en demande, depuis le Brexit. L'export est essentiel. »

Mais il y a en plus une tonalité très spécifique...

■ « Il y a un regard britannique sur le monde, c'est certain. Le dramatique et la comédie sont imbriqués l'un dans l'autre. Il y a une distance avec le sujet, un degré d'investissement qu'un ne trouve pas en France. C'est une autre façon de faire. Une mise en situation dans la dérision, une subtilité certaine. Et puis surtout, il y a un jeu et une direction d'acteurs dont la qualité me scotche à chaque fois ! »

ANTOINE BOYER

■ This is England, 13 - 18 novembre, l'Omnia, Rouen.

Tarifs : 6 et 4 €. Pass complet à 21 €.

■ www.thisisengland-festival.com